

Regain

(1930)

De Jean Giono

(1895 – 1970)

Par Camille Barras et
Carole Barby

Plan de l'exposé

1. Résumé

2. Etude du personnage de Panturle

3. Etude des thèmes

3.1 Les liens de l'homme à la nature

3.1.1 L'amour des paysans pour la terre

3.1.2 L'insertion de l'ordre humain dans
l'univers

3.2 Les rapports humains

3.3 L'opposition entre la nature et la ville,
l'avis de Giono sur le monde citadin

4. Avis personnel

5. Vos questions

1. Résumé

Il ne reste que trois habitants à Aubignane, petit village de Haute-Provence qui se meurt : Panturle, un homme fort et encore jeune, la Mamèche, une vieille Piémontaise dont le fils et le mari sont enterrés à Aubignane, et Gaubert l'ancien forgeron.

Lorsque Gaubert part habiter chez son fils parce qu'il est trop vieux, la Mamèche est très triste de voir le village mourir et a peur de ne pas laisser de trace, que le village ne soit plus que du bois mort. Elle en parle à Panturle, qu'elle considère désormais comme son fils, et elle lui conseille de prendre une femme, mais Panturle est sûr qu'aucune ne voudra venir vivre à Aubignane...

Puis elle disparaît mystérieusement.

On nous parle ensuite de Gédémus le rémouleur et de sa femme Arsule qui lui fait sa soupe et tire sa charrette, et qu'il traite comme un animal.

Les deux personnages partent en voyage, et, poussés par une ombre qui sautille dans les herbes, ils se dirigent vers Aubignane. L'ombre est en fait la Mamèche, qui mourra après avoir guidé Arsule à Aubignane en lui faisant peur.

Lorsque Panturle voit Arsule devant chez lui il va la poursuivre comme un chasseur, poussé par son instinct animal. En effet il se sent très seul depuis que la Mamèche a disparu et le vent de printemps a fait naître en lui le désir d'une femme. Dans sa folle poursuite Panturle tombe dans un ruisseau et perd connaissance. Lorsqu'il se réveille Arsule est à ses côtés. A l'aube, s'enfuient tous les deux pendant que Gédémus dort.

De retour au village, Arsule remet du neuf dans la maison de Panturle. Elle le pousse également à cultiver la terre alors que quand il était seul il vivait de la chasse, comme un homme préhistorique.

Grâce à la charrue donnée par Gaubert et au cheval prêté par un ami, Panturle cultive du blé qu'il vend à la foire de Banon.

A la fin du livre une famille emménage à Aubignane : ils ont acheté le bon blé de Panturle à la foire et ils se sont renseignés pour savoir d'où il provenait : ils veulent s'installer sur cette terre pour la cultiver.

Ensuite on apprend qu'Arsule est enceinte : le village va revivre !!!!

2. Etude du personnage de Panturle

Son rôle est principalement d'illustrer le thème de l'insertion de l'ordre humain dans l'univers.

En effet, dans la première partie, il est fondu dans la nature, comme un homme du Paléolithique il ne cherche pas à la dominer, il la subit :

Il est comparé à un arbre ou à d'autres éléments végétaux (*p.11, 29 il laisse pousser la barbe, c'est un buisson,*) (il possède le même statut et survit donc dans les mêmes conditions face à une nature hostile)

Il souffre beaucoup de sa solitude, accentuée encore par le départ de Gaubert et de la Mamèche (*p. 27, 36, 63,...*) Lorsque ces deux personnages habitaient encore le village, il pouvait communiquer et rester humain. Mais seul, il devient méchant (*p.29, il ne parle plus à ses ustensiles*), il adopte un comportement animal, il ne maîtrise plus sa violence (ce qui n'est pas sans rappeler le thème principal du Joueur d'Echecs ...), il parle seul depuis la mort de sa mère.

Il réalise cette terrible solitude. Quelquefois aux beaux jours, il a envie d'une femme mais il se croit désespéré : il se dit qu'aucune ne voudra venir dans ce village désert d'Aubignane. Heureusement, la Mamèche ne l'entendra pas comme cela.

Le vent de printemps (= Pan) fait naître le désir sauvage, brutal d'une femme chez Panturle (*p.64 il rêve d'une femme*), en le vidant, le lavant d'abord pour le préparer à une rencontre amoureuse (*p. 60/61*). Ce vent-ami lui ôte l'envie de chasser, mais l'habitude est si forte qu'elle le reprendra entre-deux. Caroline, la chèvre, est elle aussi toute chamboulée par le vent. Elle ne donne plus de lait car, comme à Panturle, le vent lui donne un besoin d'amour ; animal domestique, elle ne peut trouver seule un bouc pour l'accompagner . Panturle, voyant tous les animaux par couples et les femelles enceintes, sent « *la passion de la terre* », « *la haine du monde contre lui* », c'est-à-dire qu'il est jaloux des bêtes...(on est jaloux de ses supérieurs ou de ses semblables) . Il devient violent et fou (il frappe Caroline et déchire un renard mort). Il redevient humain en ressentant de la honte qui le fait se cacher lorsque frappent à la porte Arsule et Gédémus voulant se reposer un instant de leur pénible voyage. Comme personne ne répond et qu'ils voient la flaque de sang sur le seuil provenant du renard éventré, ils prennent peur et repartent. Normalement, Panturle rend volontiers service et leur aurait ouvert la porte. Mais très vite l'animal reprend le dessus, c'est un mâle qui part à la chasse d'une femelle dès le moment où il observe Arsule depuis le grenier. Il préférerait agir de nuit, car il a besoin du geste des bêtes, il ne sait plus parler, sa tête est vide et seuls le vent et le désir y résonnent. Il bave (*p. 69*), fronce la bouche au lieu de rire, renifle, crache, marche à quatre pattes (*p. 71*), est comparé à un sanglier, un poisson, un crapaud, a un instinct d'animal (*p. 72*), il est « *sur son chemin de printemps* » comme toutes les bêtes qu'il a observées.

Panturle se laisse non seulement dominer par la nature, mais aussi par la sienne, il ne se contrôle plus car, comme il l'explique à Arsule, ce n'est pas son naturel.

Il inspire de la pitié ; qui voudrait ressembler à Panturle dans cet état-là ? Après le passage dans la cascade, il est à nouveau maître de lui. Avant, c'était le désir des bêtes en rut qui le faisait pourchasser Arsule, il était prêt à la violer ; là, il la trouve d'abord belle, leurs contacts physiques jouent sur l'émotion (*p.78/81*) , puis il l'aime d'un amour vrai, sincère, confirmé dans la deuxième partie: ils ne se racontent leur passé que six mois plus tard : comme ils s'aiment, ils ne veulent pas s'avouer mutuellement qu'ils ont été forcés tous deux par le vent et la Mamèche à s'aimer ; il lui achète plein d'allumettes, lui prend du pain chez l'Amoureux et dit à la foire qu'il

garde les sacs « *car sa femme aime le bon pain* » ; à la foire toujours : « *C'est ça le vin de Panturle : c'est de la sentir contre lui et contente* » (p.122) ; il défend Arsule des critiques de Gédémus qu'il supporte sans éclater avec peine ; lorsque celui-ci puis le voisin arrivent, Panturle a peur pour sa femme, cherche à la protéger ; lorsqu'il apprend qu'elle est enceinte : « *-Fille, soigne-toi bien, va doucement ; j'irai te chercher l'eau, le soir, maintenant. On a bien du contentement ensemble. Ne gâtons pas le fruit.* » (p.148).

Il subit avec joie les transformations que décide Arsule :

Début de la civilisation humaine	Civilisation « actuelle »
Le feu allumé avec des moyens naturels ; ça prend du temps	Panturle se procure des allumettes
Panturle est vêtu de braies	Arsule lui confectionne des habits à partir des restes de vêtements des parents de Panturle
Absence de baignoire...	Arsule bouche le ruisseau et ça donne une cuvette
Ils dorment sur une paille	On monte un lit et y met des draps
Panturle vit de chasse	Ils vivent de leur champ

Autres marques d'évolution :

-Le jour de la visite de Gédémus, ils s'occupent de décorer la maison ou de façonner des outils.

-Panturle reçoit une pipe de sa femme.

On notera que les tous les éléments de droite sont fabriqués ou acquis sans argent.

Le changement chasse/culture est celui qui prend le plus de place dans le récit, c'est le plus important : il concerne directement les rapports humains avec la terre.

Le jour où Panturle passe chez l'Amoureux, un ami qui lui prête son cheval et du blé, en voyant les hommes vivre en harmonie avec la nature et tant d'abondance, de richesses, de vie, d'enfants et surtout de pain, il comprend que leur inquiétude cessera lorsque, eux aussi, Panturle, Arsule et la terre auront fabriqué du pain, fruit commun des trois genres, symbole d'harmonie. « *Il a compris. Ça passera le jour où l'on posera sur la table, là-bas, à Aubignane, dans la dernière maison, la miché de pain, chaude et lourde, le pain qu'ils auront fait eux-même, eux trois : lui, Arsule et la terre.* » (p.94). Cultiver la terre implique la domestiquer. Ce ne sera pas évident, mais grâce à la volonté (p. 97, *pense tout le jour à la charrue, p. 101, veut du blé dans tout Aubignane*) et la force de Panturle, à son travail acharné et celui d'Arsule, au soc résistant de Gaubert, à la générosité de l'Amoureux et au geste d'amour de la Mamèche, Panturle parviendra à tracer les premiers sillons dans la terre rebelle (p.108).

A la fin, Panturle est un homme heureux, lorsqu'il apprend qu'Arsule est enceinte, il apprend aussi sa victoire sur la terre et sur lui-même. Toutefois, dans les deux cas, une victoire n'implique pas une domination brutale mais conserve le respect. Panturle a besoin de la nature, il aime son pays (il est content de le retrouver en revenant de la foire par exemple).

A l'état animal, Panturle ressent de la honte ; redevenu humain, il reconstruit, c'est un homme heureux.

Giono nous montre donc qu'il serait néfaste pour l'homme de vouloir (ce qui n'est pas le cas de Panturle) retrouver cet état d'animal d'avant le Paléolithique où la communication, ce qui fait que l'homme est un homme, n'existait pas.

Panturle est le dieu Pan de la montagne de Lure. Pan est un dieu païen, qui symbolise les forces de la nature et que nous avons brièvement présenté dans l'étude des thèmes. Il représente aussi le vent de printemps, selon le mythe. Or Panturle est comme ce vent de printemps, comme Pan : il sème et fait croître la vie dans la terre et dans Arsule, en effet, dans ce monde paysan, l'homme est supérieur à la femme...Panturle possède également des ressemblances physiques avec le dieu : il est grand, large, lourd, fort, solide, rapide...Un dieu « est » rarement petit ou faible.

Il est poilu comme une chèvre noire et Pan possède un corps mi-homme mi-bouc.

De plus, Caroline, la chèvre, subit approximativement la même évolution que Panturle. Ils sont en quelque sorte complémentaires .

La correspondance entre Pan et Panturle montrerait que l'homme, à la fin, a pris la place du dieu à Aubignane, et montrerait donc également le pouvoir, la puissance possibles d'un homme.

Panturle est aussi rendu attachant. Au premier abord, il a toujours la méfiance du paysan bourru (à la foire, avec Gédémus et le voisin), mais il découvre ensuite un côté très tendre, doux : avec Caroline, Arsule, Gaubert, l'Amoureux , Désiré (le nouveau voisin), la Mamèche (ils s'appellent mère/fils, ce qu'ils ont tous deux perdu et pour qui ils veulent faire revivre Aubignane).

C'est un personnage simple (on perçoit son raisonnement dans tout le livre).

Il n'utilise pas de machine agricole et il bat le blé avec ses mains. Il est totalement désintéressé de l'argent, il ne l'emploie que si nécessaire.

Commentaire :Au début, Panturle nous est apparu comme quelqu'un de doux, sensible malgré son apparence. Lorsqu'il est devenu involontairement animal, il nous a inspiré de la pitié et sa folie nous a fait peur. Dans la deuxième partie, nous avons partagé son bonheur grandissant. Le fait de comprendre ses raisonnements un peu puérils parfois nous l'a rendu touchant. Nous avons donc beaucoup aimé ce personnage.

3. Etude des thèmes

Introduction aux thèmes :

Le thème général de ce livre est exprimé dans le titre : Regain. Le regain, c'est l'herbe qui repousse dans une prairie après la première coupe, ou le retour de ce qui était compromis ou avait disparu.

Dans ce livre on nous parle du regain, de la renaissance, du retour de la vie dans le village d'Aubignane.

En effet dans la première partie on nous montre un village qui se meurt :

-(p. 10) :

« - Alors, l'oncle, c'est là-bas, Aubignane, là où ça a l'air tout mort ? »

-(p. 25) : la Mamèche :

« - Je vais te dire, fils, ce qui me fouille comme une bêche et que j'en souffre le martyre. Tant qu'on est là... Mais après ça sera du bois sauvage et ça sera tout effacé. »

Tandis qu'à la fin du livre on nous montre Panturle débordant de joie, triomphant devant ses champs, car Arsule est enceinte et une famille est venue s'installer à Aubignane : la vie va repartir. (p. 149)

Nous avons donc cherché à mieux comprendre ce changement et ses causes.

3.1 Les liens de l'homme à la nature

3.1.1 L'amour des paysans pour la terre

-(p. 24) : la Mamèche, énervée et attristée par le départ de Gaubert :

« Je pense à l'enfant, à mon petit, mon Rolando, celui qui est aussi sous la racine de l'herbe. C'est pas de la justice, braë ! Eux, ils les ont encore en chair qui marche et c'est parti pour chercher la bonne place. Moi, tout ce qui me tenait le cœur, c'est devenu l'herbe et l'eau de cette terre et je resterai ici tant que je ne serai pas devenue cette terre, moi aussi. »

On voit ici à quel point la Mamèche est attachée à cette terre où sont enterrés son fils et son mari, et on comprend pourquoi elle n'a pas envie qu'elle meure et que le village ne soit plus que du bois sauvage : la Mamèche va donc donner sa vie en sacrifice pour faire revivre cette terre à travers laquelle elle pense qu'elle vivra...(en effet la Mamèche mourra après avoir poussé Arsule vers Aubignane en lui faisant peur). Lorsqu'il va retrouver son cadavre, Panturle va comprendre toute l'histoire et sacrifier les draps du lit d'Arsule et lui-même pour l'y envelopper, et la jeter dans le puits où son mari est mort : « Somme toute, c'est là qu'elle aurait voulu. » (p.105).

Par ailleurs la mère de Panturle aussi est enterrée à Aubignane, c'est donc le même lien qui l'unit à la terre. (p. 24) : « il a pensé à sa mère, morte aussi et mangée par l'osier, en bas... »

Madeleine et Pascaline, les deux petites filles de la famille qui s'installe à Aubignane à la fin du livre, vont elles aussi commencer à tisser des liens avec la terre en arrivant : elles se promènent avec Arsule et observent la nature, le ruisseau (p. 143 : « Ainsi, les petites on commencé leur amitié avec cette nouvelle terre. »

3.1.2. L'insertion de l'ordre humain dans l'univers

Introduction :

Il est important de préciser que Giono un jour, alors qu'il se trouvait sur la montagne de Lure (région où se déroule l'histoire), a ressenti une force dans la nature qu'il a appelée Pan. Et il s'est interrogé : quelle est la place de l'homme dans l'univers ? A-t-il eu raison de dominer la nature et les animaux, de se considérer comme supérieur à eux ? Ou devrait-il se soumettre, par humilité, aux puissantes forces de Pan ?

(Pan est un dieu mi-bouc mi humain qui dans la mythologie grecque est le dieu des bergers et des troupeaux et qui devient chez certains poètes une des grandes forces divinités de la nature.)

A travers Panturle, Giono va donner une réponse à toutes ces interrogations :

Dans la première partie, Panturle survit comme un homme préhistorique et il dépend de la nature car il ne la cultive pas mais il chasse. De plus la nature (Pan) est « en colère ». Toutes les choses humaines apparaissent comme minuscules, insignifiantes, face à une nature hostile. (p. 14, description de la forge de Gaubert : « Sa forge est au milieu du village. C'est une forge froide et morte. La cheminée s'est battue avec le vent et il y a des débris de plâtre et de briques dans le foyer. Les rats on mangé le cuir du soufflet. ». La nature a aussi « puni » ceux qui sont partis : Gaubert devient handicapé et l'oncle Joseph, qui a quitté le village peu avant Gaubert, est mort.

Dans la deuxième partie Arsule pousse Panturle à cultiver.

Les différences entre la chasse et la culture sont très importantes :

- a) La chasse est instable, c'est « un jour bon un jour mauvais ».
- b) Les animaux peuvent chasser tandis qu'ils sont incapables de cultiver : c'est donc ce qui distingue l'être humain de l'animal.
- c) La culture montre une harmonie entre les humains et la nature, qui la dominent tout en la respectant.

Voici donc un passage qui illustre bien ces propos :

(p. 98) : lorsque Panturle va voir Gaubert pour lui demander de lui fabriquer une charrue :

« - Ça ne te ressemble guère, toi, dit Gaubert : tu es plutôt chasseur. Il te vaudrait mieux un sabre.

-La chasse, c'est trop un jour bon, un jour mauvais : du bricolage, tout bien pensé. Et puis, c'est jamais que de la viande. J'ai trouvé une terre, de l'autre côté de la butte, vous savez, ça a l'air profond et bien gras. Il m'a pris l'envie d'y faire du blé.

-C'est drôle que ça t'ait pris juste maintenant.

-C'est que je suis plus seul : j'ai une femme. Un ménage, ça ne peut pas vivre de chasse. Depuis qu'elle est là, j'ai besoin de pain, et elle aussi. »

On remarque que lorsque Arsule est là et qu'ils cultivent la terre, Panturle a de nouveau un comportement humain et dans la dernière page on voit qu'il est vraiment en harmonie avec la terre qu'il domine (tout en la respectant) :

-(p. 149) :

« Il est debout devant ses champs. Il a ses grands pantalons de velours brun, à côtes ; il semble vêtu d'un morceau de ses labours. Les bras le long du corps, il ne bouge pas. Il a gagné : c'est fini. »

En conclusion :

L'homme a besoin de dominer la nature, c'est ce qui le distingue de l'animal : l'animal survit et dépend de la nature tandis que l'homme grâce à son intelligence est capable de cultiver et de dominer la terre (tout en la respectant et l'aimant).

Notre avis sur ce thème :

L'homme doit-il dominer la nature ?

Nous pensons que oui, mais en la respectant...

On constate que la force de la nature existe et est plus puissante que l'homme (ex : catastrophes naturelles), et que les saisons influent sur notre bien-être moral (par exemple : même si on aime l'hiver et ses loisirs, il est prouvé qu'il y a plus de déprimés et mêmes de suicides en hiver et en général les gens sont contents de voir revenir le printemps et les jours augmenter).

Toutefois de nos jours et dans notre société nous sommes moins proches de la nature que les personnages de ce livre, et nous sommes moins isolés que Panturle, nous dépendons moins de la nature (par exemple si il y a un problème avec les cultures ici on peut importer des légumes d'autres pays), donc on a moins peur de la menace de cette force.

Nous sommes d'accord avec l'idée de Giono qui est de dominer la nature tout en la respectant, ce qui n'est pas toujours le cas dans notre société d'aujourd'hui (problèmes d'écologie).

3.2 Les rapports humains

On voit bien que Panturle est devenu un animal à cause de la solitude et qu'il en a honte : il se rend compte qu'il est néfaste pour l'homme de vivre seul... Et si à la fin du livre il peut redevenir humain, c'est grâce aux autres personnages du livre qui brisent sa solitude et l'aident à faire revivre le village...

-Arsule lui amène de l'amour et de la stabilité. Seul il pouvait vivre de la chasse mais il se rend compte que la chasse c'est trop « un jour bon, un jour mauvais », et il ne sera tranquille que lorsqu'ils auront produit du pain, lui, Arsule et la terre. On remarque également qu'Arsule était considérée comme un animal par Gédémus (qui va revenir à Aubignane pour demander de l'argent à Panturle en échange d'Arsule...) , et qu'elle a beaucoup souffert dans sa vie (elle a été maltraitée, violée...) mais que grâce à l'amour de Panturle elle sera heureuse. (p. 104) : « Elle suit Panturle. Ils sont sur le bord de ce plateau où elle a eu à la fois tant de peur et tant de chaleur d'amour. Elle y pense. Elle pense que c'est le vent qui a été son marieur. Sa vie n'a commencé que de là. Tout l' « avant » ne compte plus guère. Elle y pense de temps en temps comme on pense à du mal dont on s'est guéri. Et quand elle y pense, elle a tout aussitôt besoin de regarder Panturle. Elle vit avec tranquillité enfin, et de la joie de toute espèce, on peut bien dire. »

Arsule permet aussi de faire revivre le village car elle a envie d'enfants.

-La Mamèche se sacrifie pour faire revivre le village. En effet elle va mourir dans la nature après avoir poussé Arsule vers Aubignane en se cachant dans les herbes et en lui faisant peur. Lorsqu'ils arrivent à Aubignane après leur long voyage à travers une nature hostile, le village a l'air abandonné, mais lorsqu'il voient la maison de Panturle et le petit lilas fleuri ils se disent « tiens, celui là ça ne fait pas longtemps qu'il est parti », ce qui montre que le village n'est pas encore complètement mort et qu'il y a encore de l'espoir. (p. 58)

-Gaubert transmet à Panturle son expérience en matière de charrue, ainsi il pourra cultiver le terrain choisi avec des instruments adaptés.

-L'Amoureux (un ami de Panturle), lui prête du blé et un cheval.

-La famille de Désiré s'installe dans le village à la fin de l'histoire.

En conclusion :

L'homme se distingue de l'animal parce qu'il domine la nature, mais il ne peut y parvenir seul, il a besoin de communiquer, d'échanger les connaissances et les idées (et ce n'est pas seulement valable pour cultiver mais pour la vie en général). La force de l'homme est de pouvoir communiquer et vivre en groupe.

Notre avis sur ce thème :

Nous sommes entièrement d'accord avec l'auteur, sur le fait que la force des humains est de vivre ensemble...

3.3. L'opposition entre la nature et la ville, l'avis de Giono sur le monde citadin

- Argent : Les transformations à Aubignane se font sans argent ; le couple est heureux et vit pourtant de manière modeste ; Panturle trouve bon d'avoir de l'argent « pour si jamais », en cas de nécessité : « *Il est bon d'avoir cette boîte prête pour le cas où on aurait l'occasion d'un bon mulot. Ça peut arriver. Il faudra voir. On ne peut pas toujours vivre d'emprunt* » (p.146). Mais le jour de la foire, Arsule et Panturle manquent de se disputer à cause de lui.

A la ville, les gens cherchent le profit : les vendeurs arnaquent, on ne peut avoir confiance en eux, les tenanciers endeuillés de l'auberge ne la ferment pas car c'est un jour où ils ont l'occasion de beaucoup gagner.

- Panturle et Arsule sont heureux de se retrouver en contact avec la nature et dans le silence, ils se sentaient séparés par le bruit lorsqu'ils sortent de la ville où se déroule la foire : « *Le vrai, c'est qu'ils ont soif d'être seuls dans leur silence. Ils ont l'habitude des grands champs vides qui vivent lentement, à côté d'eux. Là, ils sont cimentés, chair contre chair, à savoir d'avance à quoi l'autre réfléchit, à connaître le mot quand on est encore à le former péniblement dans le fond de la poitrine. Ici, le bruit les a tranchés comme un couteau et ils ont eu besoin, tout le jour, de se toucher du bras ou de la main pour se contenter un peu le cœur.* »(p.125) . Giono décrit la petite ville comme bruyante , il y a plein de monde et on y est stressé (ex :les serveuses de l'auberge). Une grande poésie

fait ressentir la beauté de la nature aux lecteurs , en effet, nous avons été très frappées par le style et les magnifiques descriptions du vent, du ciel, de la terre,...

- Utilisation de machines : Panturle bat blé à la main, n'emploie pas de machine agricole ; Gaubert est un forgeron et c'est sa passion. Giono est un peu nostalgique de cette ambiance des villages naguère habités, du bruit de l'enclume qui représente le cœur du village ; aujourd'hui les forges sont généralement remplacées par des machines.
- Ce n'est en fait pas l'homme qui cultive la terre, mais la terre et l'homme qui ensemble produisent le blé. Il faut respecter ses habitudes et ses envies, loi que n'ont pas observée les agriculteurs victimes de la mode qui ont tous fait pousser un nouveau blé importé d'Inde avec des conséquences désastreuses (récolte misérable), et c'est bien pour cela que le beau blé du pays, travaillé à la main par Panturle a fait sensation.

De plus, la culture est un travail pratique qui demande connaissance de la nature et qui n'est pas réservé à des gens qui croient tout savoir, parce qu'ils ont lu des livres (une de ces personnes transformera en un an un paysage vert en un désert).

Panturle est un homme simple, qui n'a sans doute pas étudié et ne sait pas lire (p.134), mais il vit heureux en cultivant ses champs.

Conclusion : Giono est un amoureux de la nature.

Par contre, il n'apprécie pas la ville, sa foule, son bruit. Il est contre la déshumanisation de certains des plus beaux métiers en remplaçant les hommes par des machines et voulait en quelque sorte dénigrer les personnes comme le savant dans l'exemple cité (et peut-être l'école ?), la nature ne s'apprend qu'en vivant avec elle.

Il prône les valeurs du monde paysan d'Aubignane qui sont l'amour, le respect, la confiance, etc. et critique les citadins d'être attirés par l'argent, son pouvoir.

Avis personnel : Le fait que l'auteur soit attiré par la nature provient de ses goûts personnels. Nous aimons bien la nature, mais aussi le caractère social de la ville. Pour les machines notre avis est mitigé : d'une part nous sommes d'accord avec Giono, en plus des milliers de gens sont privés de travail à cause de l'amélioration des machines, mais le progrès est inévitable et permet de trouver de plus en plus rapidement des solutions par exemple face à de graves problèmes de santé. Trier les machines « bonnes » des « mauvaises » (réinstaller des forges à l'ancienne,...) est bien sûr un idéal car la concurrence est forte. Ce qui montre bien l'importance de l'argent, qui est peut-être devenue la valeur principale de notre époque comme l'étaient la ruse chez les Grecs et le courage chez les Romains. Même si nous essayons de lutter contre la suprématie de l'argent, nous en sommes tous victimes, à des degrés différents heureusement.

4. Avis personnel

Camille :

C'est un livre que j'ai apprécié dès la première lecture ! Après les premières pages un peu difficiles à cause de nombreux mots de la région et de la construction des phrases familière à laquelle il faut s'habituer, je me suis laissée « emporter » par la poésie. J'ai donc beaucoup aimé le style ainsi que les personnages très attachants et leur amour pour la nature. Je n'ai pas trouvé qu'il ne se passait pas grand-chose, ça ne m'a pas frappée. Les évènements ne sont pas nombreux, surtout dans la première partie, mais il y a l'évolution de Panturle, son caractère, des autres personnages et les passages décrivant la nature,...

J'ai trouvé franchement pénible l'observation, je m'y suis mal prise au début, mais au fur et à mesure que nous avançons, j'ai eu du plaisir à analyser le rôle des personnages et les différents thèmes que j'ai trouvé intéressants et qui m'ont apporté un autre point de vue, une nouvelle manière de voir les choses.

Carole :

A la première lecture je n'ai pas vraiment apprécié l'histoire que je trouve un peu ennuyeuse. Il y a aussi des choses qui m'ont paru vraiment étonnantes, par exemple le fait qu'Arsule et Panturle se parlent si peu de leur passé, et s'enfuient ensemble sans se connaître.

Par contre j'ai beaucoup aimé le style de l'auteur qui peut tantôt décrire les choses de manière très crue, tantôt faire de magnifiques descriptions de la nature.

Ce n'est qu'en réfléchissant aux messages de l'auteur et au sens du livre que j'ai pu l'apprécier à sa juste valeur et trouver les réponses à mes questions de la première lecture.

J'ai donc beaucoup aimé faire l'analyse du livre, et un peu moins l'histoire en elle-même.

